

Nos paris de la rentrée

Ce ne sont pas forcément des têtes d'affiche. Pourtant, ils méritent le détour. Petit tour d'horizon des événements culturels pleins de promesses.

expositions

L'Art du pastel de Degas à Redon, la collection du Petit Palais

« Quand on parle du pastel aujourd'hui, on voit dans cette technique un côté désuet, amateur. Dans la hiérarchie des genres, il est encore jugé moins noble que la peinture à l'huile alors qu'il permet des effets semblables ! », rapporte, étonnée, Gaëlle Rio. Pendant tout l'automne, la conservatrice du Petit Palais, commissaire de l'exposition, compte donc redonner ses lettres de noblesse au bâtonnet de couleur qu'elle considère comme un outil de la modernité. Sa facilité d'usage – pas besoin de mélange pour créer la couleur, contrairement à la peinture à l'huile – en a fait un instrument d'expérimentation pour les impressionnistes pendant leurs séances de travail en plein air. « Le pastel permet aussi à la bourgeoisie du XIX^e siècle de continuer à se faire portraiturer à moindre coût, rappelle-t-elle. Il s'avère en plus parfait pour rendre le velouté des carnations. » Pour le démontrer, elle a choisi de mêler brillamment des artistes comme Edgar Degas, Paul Gauguin ou Auguste Renoir, et d'autres à la notoriété moindre, comme Léon Lhermitte ou Lucien Lévy-Dhurmer pour couvrir les principaux courants artistiques de la seconde moitié du XIX^e siècle, du naturalisme au symbolisme. Cette belle collection, tirée des réserves du musée des Beaux-Arts de la ville de Paris, se prolongera pendant



PAMI LES ROSES, d'Antoine Calbet, pastel, 1917.



FEMME À L'ÉVENTAIL, d'Edgar Degas, pastel, crayon graphite et craie blanche.

sept mois avant de disparaître à nouveau pendant au moins six ans, conservation oblige. Auparavant, le visiteur aura pu s'initier au pastel en observant la pratique d'un artiste contemporain, Irving Petlin, filmé à l'œuvre dans son atelier. De quoi peut-être faire naître des vocations. ♡

FLORENCE DAULY

Du 15 septembre au 8 avril 2018
au Petit Palais, Paris (VIII^e).
Tél. : 01 53 43 40 00,
www.petitpalais.paris.fr

Les Princes de Rambouillet

Un air de famille semble unir les 10 portraits qui rejoignent, cet automne, le château de Rambouillet. Célébrant la réouverture de la demeure princière, après deux ans de travaux, cette éphémère galerie d'ancêtres rend hommage aux descendants de Louis XIV et de Madame de Montespan qui ont habité et embelli le domaine de 100 hectares pendant deux géné-

rations. Louis-Alexandre de Bourbon, comte de Toulouse, y sera campé enfant, en 1682, par Pierre Mignard, sous les traits d'un cupidon endormi, alangui dans une alcôve tendue de velours soyeux rose et bleu. Son fils, le duc de Penthièvre, immortalisé parmi les siens, par Jean-Baptiste Charpentier, y goûte sa *Tasse de chocolat* en versant l'exotique breuvage dans sa soucoupe. Et la princesse de Lamballe, son épouse, saisie en 1778, par Joseph